



HAL
open science

**Les préfaces de la “ Dialectique en François ” d’Adrien
L’Alemant (1553), de “ La philosophie rationale ” de
Jean Eusèbe (1566) et de la “ Dialectique françoise ” de
Pierre Bertrand (1571)**

Véronique Montagne

► **To cite this version:**

Véronique Montagne. Les préfaces de la “ Dialectique en François ” d’Adrien L’Alemant (1553), de “ La philosophie rationale ” de Jean Eusèbe (1566) et de la “ Dialectique françoise ” de Pierre Bertrand (1571) : Méthode(s) et dialectiques médicales en langue vernaculaire. Corpus Eve. Émergence du Vernaculaire en Europe, 2015. hal-01228799

HAL Id: hal-01228799

<https://hal.science/hal-01228799>

Submitted on 20 Nov 2015

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L’archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d’enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Les préfaces de la *Dialectique en François* d'Adrien L'Alemant (1553), de *La philosophie rationale* de Jean Eusèbe (1566) et de la *Dialectique françoise* de Pierre Bertrand (1571)

Méthode(s) et dialectiques médicales en langue vernaculaire

Véronique Montagne

Véronique Montagne est maître de conférences HDR à l'Université Nice Sophia Antipolis et membre du laboratoire CNRS Bases Corpus Langage, UMR 7320 ; veronique.montagne@unice.fr.

fra

Dialectique en François (préface)
Adrien L'Alemant

Adrien L'Alemant, *Dialectique en François, pour les barbiers et les chirurgiens, composée par maistre Adrian l'Alemant docteur en medecine à Paris, Paris, Thomas Richard, 1553, « Au lecteur, salut », f° 1 v°-2 v°.*
1553

La philosophie rationale (préface)
Jean Eusèbe

Jean Eusèbe, *La philosophie rationale, vulgairement appelée Dialectique pour les chirurgiens françois et autres amateurs de la langue françoise*, Lyon, Jean Saugrain, 1566, « Jean Eusebe à ses bien-aymés les Chirurgiens François, Salut », p. 3-9.
1566

Dialectique françoise (préface)
Pierre Bertrand

Dialectique françoise pour en peu de temps et avec grande facilité apprendre l'art et science de bien disputer : en la faveur et grace des compagnons chirurgiens et autres studieux de ladite science : nouvellement recueillie et pour plus clere doctrine reduict en forme de dialogue, 1571, Paris, Denis du Pré, 1571, « Aux compagnons Chirurgiens. Pierre Bertrand Salut », p. 3-5.
1571

La parution des premières dialectiques médicales dans les années 1550-1570 atteste d'une réflexion épistémologique sur le statut de la science, contemporaine d'un développement de la notion de méthode. C'est à cette réflexion, inspirée par le corpus des textes de Galien, que la présente communication s'attache ici.

Méthode, préface, français, langue vernaculaire, dialectique médicale, définition, Ramus, Guy de Chauliac, Galien, 1553, 1566, 1571

domaine français

XVI^e siècle

15 avril 2015

Notice biographique

Dans les années 1550-1570, paraissent en France des dialectiques médicales, qui sont rédigées en langue vernaculaire et qui doivent fournir aux lecteurs intéressés – en l’occurrence des chirurgiens ou des barbiers – les outils nécessaires à une présentation logique et argumentée de leur propos. Si ces textes participent à la réflexion plus large sur la dialectique en France¹ et à la mise en place d’une méthode d’inspiration galénique dans un contexte de réflexion scientifique, ils sont aussi le lieu où l’usage de la langue française reçoit les plus vifs encouragements et la preuve manifeste que cette langue conquiert de nouveaux espaces, en l’occurrence dans le domaine médical². Pour rendre compte de l’apparition d’une réflexion sur la logique scientifique, en langue vernaculaire, j’évoquerai ici trois auteurs : Adrien L’Alemant et sa *Dialectique en François, pour les barbiers et les chirurgiens*, parue en 1553 ; Jean Eusèbe et *La philosophie rationale, vulgairement appelée Dialectique pour les chirurgiens françois et autres amateurs de la langue françoise*, parue en 1566 ; et enfin, Pierre Bertrand, auteur d’une *Dialectique françoise pour en peu de temps et avec grande facilité apprendre l’art et science de bien disputer : en la faveur et grace des compaignons chirurgiens et autres studieux de ladict science : nouvellement recueillie et pour plus clere doctrine reduict en forme de dialogue*, texte paru en 1571. Il s’agira d’abord de placer et penser ces œuvres dans leur contexte, puis de mesurer la part qu’elles prennent dans la défense du vernaculaire.

Adrien L’Alemant

Adrien L’Alemant (né à Sorcy-sur-Meuse en 1527 et mort à Paris en 1559) fait paraître une dialectique médicale en 1553, chez Thomas Richard, dont le titre affiche ostensiblement le choix du vernaculaire, comme l’adresse au lecteur que nous évoquerons plus loin : la *Dialectique en François pour les barbiers et les chirurgiens, composée par maistre Adrian l’Alemant docteur en medecine à Paris* affiche ainsi ce parti-pris de la langue vernaculaire.

Adrian L’Alemant a étudié la médecine à Paris où il a reçu le bonnet de docteur sous Jean de Gorris. En 1558-1559, il représente la Nation d’Allemagne dans le collège médical de la Faculté de médecine de Paris, lequel est constitué d’électeurs

¹ À la Renaissance, le contexte rhétorico-dialectique général est alors celui d’une transition progressive entre, d’une part, une logique dialogique, qui repose sur la prise en compte d’un interlocuteur et qui est inspirée des travaux de Rodolphe Agricola, en réaction à la scolastique médiévale et, d’autre part, une logique monologique, qui voit progressivement le jour, surtout avec les travaux de Pierre de La Ramée, considéré comme un précurseur de Descartes. Dans sa *Dialectique*, parue en 1555 et qui est le fruit d’une dizaine d’années de recherches (en latin), Ramus défend ainsi l’idée d’une méthode « de nature », qui repose sur la démarche déductive dans laquelle « ce qui est naturellement plus evident, doit preceder en ordre et declairation de doctrine », « pour esclarcir et illustrer les choses consequentes obscures et incongues ». Il s’agit d’une méthode déductive dans laquelle la définition est fondamentale (Pierre de La Ramée, *Dialectique*, Paris, Wechel, 1555, p. 134).

² Voir Évelyne Berriot-Salvadore, « La littérature médicale en français de 1500 à 1600 », Bibliothèque numérique Medic@, novembre 2010, <http://www.biusante.parisdescartes.fr/histmed/medica/littmed16e.htm>.

qui en nomment le doyen³. Très versé dans la connaissance des langues latine et grecque, il est l'éditeur de deux traités d'Hippocrate, dans des éditions mettant en regard le texte grec avec sa traduction latine, parues en 1557 et 1571⁴. Il est par ailleurs l'auteur de plusieurs ouvrages, comme le *De optimo disputandi genere libri III* (Paris, Jacques Gazeau, 1546) ou l'*Ars parva* (Paris, Thomas Richard, 1549), qui est la version latine de la *Dialectique en François*. Il est enfin l'auteur d'un ouvrage disparu, le *Traicté de l'origine, cause, signes, preservation et curation de la peste*, paru sans date, chez Jean Ruelle, lequel a exercé à Paris de 1538 à 1571.

Le texte de la *Dialectique* est précédé d'une adresse au lecteur (« Au lecteur, salut »), dans laquelle la question du choix de la langue de rédaction est prise en considération.

Jean Eusèbe

La deuxième dialectique médicale écrite en français, qui comporte un texte liminaire servant notamment à justifier ce choix du vernaculaire, est publiée par Jean Eusèbe. Il s'agit de *La philosophie rationale, vulgairement appelée Dialectique pour les chirurgiens françois et autres amateurs de la langue françoise*, qui est parue à Lyon, chez Jean Saugrain, en 1566. L'ouvrage est réédité en 1568, toujours à Lyon et toujours chez Jean Saugrain, sous le titre *La philosophie vulgairement appelée dialectique pour les chirurgiens françois*. Jean Eusèbe fait paraître un autre texte chez le même éditeur, en 1568 également, dont le paratexte affiche lui aussi la volonté de raisonner méthodiquement qui est celle de son auteur : il s'agit de *La science du poulx, le meilleur et plus certain moyen de juger des maladies. Dressée très methodiquement en langue Françoise par Jean Eusèbe Bourbonnois. Docteur en la faculté de medecine*. Comme chez Adrien L'Alemant, le texte de *La philosophie rationale* est précédé d'une adresse aux lecteurs (« Jean Eusebe à ses bien-aymés les Chirurgiens François, Salut »), qui porte le nom de « preface » en titre courant, en haut des pages qui suivent la première.

Pierre Bertrand

Pierre Bertrand, médecin de Bazas, en Gironde, est l'auteur d'une *Dialectique françoise pour en peu de temps et avec grande facilité apprendre l'art et science de bien disputer : en la faveur et grace des compaignons chirurgiens et autres studieux de ladicté science : nouvellement recueillie et pour plus clere doctrine reduict en forme de dialogue*. Le texte est paru à Paris, chez Denis du Pré, en 1571. Il est précédé d'une adresse aux lecteurs (« Aux compaignons Chirurgiens. Pierre Bertrand Salut »).

³ Voir Marie-Louise Concasty, *Commentaires de la Faculté de médecine de l'Université de Paris (1516-1560)*, Paris, Imprimerie Nationale, 1964, p. XXIX, note 6.

⁴ Hippocrate, *De flatibus liber, ab Adriano Alemanscorceensi apud Parisios, doctore medico, commentariis illustratus ; De aere aquis, et locis, liber olim mancus, nunc integer : qui Galeno, de habitationibus, et aquis, et temporibus et regionibus inscribitur, ab Adriano Alemanscorceensi commentariis illustratus*.

Présentation du contexte

La tradition ancienne de la dialectique médicale : la méthode galénique

L'existence même des dialectiques médicales citées ici prouve que, pour un homme de la Renaissance, la médecine ne saurait se dispenser de la logique. Les trois œuvres du corpus observé ici s'inscrivent dans une tradition dont les origines sont à chercher dans les travaux de Galien, bien connus et abondamment cités dès le Moyen Âge. Ainsi Guy de Chauliac (1298-1368), maître en médecine, connaît-il déjà le raisonnement de cet illustre médecin sur les différentes sectes (dogmatiques, empiriques, méthodiques) et le système de pensée que le docteur de Pergame recommande⁵ et dont il ne cite pas moins de trente-et-un traités dans sa *Chirurgia magna* (1363)⁶.

À la Renaissance, les médecins formés à la Faculté de Paris connaissent particulièrement bien le corpus galénique, dont ils mémorisent un certain nombre d'extraits⁷ et qui est l'objet d'éditions extrêmement nombreuses, éventuellement assorties de commentaires⁸. Si les apports théoriques de Galien sont parfois l'objet de contestations – notamment pour ce qui concerne l'approche anatomique, avec la parution de la *Fabrica* d'André Vésale (1543) –, sa méthode de présentation des données, elle-même empruntée à des considérations développées par Aristote ou par Platon, fait l'objet d'une attention scrupuleuse et doit être considérée comme fondamentale dans l'histoire de la méthode « scientifique » du vernaculaire.

Au début de l'*Art médical*, Galien identifie trois ordres pour étudier un objet : l'analyse, la synthèse et la « décomposition de la définition »⁹. L'analyse consiste à considérer « la chose vers laquelle on tend [en l'occurrence, la santé] et dont on recherche la connaissance dans son entendement afin de la mener à bien », puis à considérer « de proche en proche ce sans quoi cette chose ne peut exister, ni être menée à bien jusqu'à ce que l'on parvienne au principe premier de son achèvement » ; la synthèse, qui adopte l'ordre inverse, « commence par la chose à laquelle on était parvenu », opère un « retour sur ces choses », « jusqu'à ce que l'on parvienne à la dernière d'entre elles »¹⁰.

⁵ Voir Guy de Chauliac, *La grande chirurgie de Guy de Chauliac, chirurgien, maître en médecine de l'Université de Montpellier composée en l'an 1363*, par E. Nicaise, Paris, Alcan, 1890, p. XXIII.

⁶ Le texte est traduit en français dès 1478, puis (notamment) en 1542 par Jean Canappe, qui est ainsi l'éditeur-commentateur du *Prologue et chapitre singulier du très excellent docteur en médecine et chirurgie maître Guidon de Cauliac ; le tout nouvellement traduit et illustré de commentaires par maître Jehan Canappe*. Le texte est repris dans *Opuscules de divers auteurs medecins, redigez ensemble pour le prouffit et utilité des Chirurgiens, reveuz et corrigez de nouveau, avec leur indice*, paru à Lyon, chez Jean de Tournes, en 1552.

⁷ Magdalena Koźluk, *L'Esculape et son art à la Renaissance*, Paris, Garnier, 2012, p. 148.

⁸ Voir Richard J. Durling, « A chronological census of Renaissance editions and translations of Galen », *Journal of the Warburg and Courtauld Institutes*, vol. XXIV, n° 3-4, 1961, p. 230-305.

⁹ Voir Véronique Boudou, « Médecine et enseignement dans l'Art médical de Galien », *Revue des études grecques*, 1993, tome CVI, p. 122.

¹⁰ *Ibid.*, p. 127.

Dans son *Quod optimus medicus sit enim philosophus*, traduit en latin par Érasme et bien diffusé à partir de 1526¹¹, Galien insiste surtout sur la troisième de ces démarches, c'est-à-dire la décomposition de la définition, autrement dit la *diairesis*¹², minutieusement décrite par le pédagogue humaniste Jean Sturm dans les années 1530-1540, toujours en latin¹³. Galien rappelle l'importance de la logique dans le processus thérapeutique en déclarant ainsi que le médecin doit « être exercé dans la science logique », ce qui revient à savoir « suivre la méthode rationnelle pour apprendre à distinguer en combien de genres et d'espèces se divisent les maladies »¹⁴. « Quand on ne sait pas diviser les maladies en espèces et en genres – dit encore Galien –, il en résulte qu'on se trompe dans les indications thérapeutiques. »¹⁵ La « méthode rationnelle » que présente ici Galien, la « logique » qui doit être celle du médecin, consiste, on le voit, à savoir clairement identifier et définir les maladies, à pratiquer l'art de la division d'un tout en ses parties. Il s'agit, en particulier, d'être apte à définir clairement une pathologie, pour en tirer des conclusions sur la thérapeutique à suivre. Galien applique cette classification des espèces (ou différences) à partir d'un objet unique dans le *De differentiis febrium*, texte diffusé à partir de 1508¹⁶.

La méthode en langue vernaculaire

Le mot « méthode », en français, est apparu en 1537 dans un ouvrage attribué à Jean Canappe, intitulé le *Quatriesme livre de la Therapeutique ou methode curative de Claude Galien*, où il a le sens de « manière particulière d'appliquer une médication »¹⁷. Avec cet ouvrage, qui insiste sur l'importance de la logique dans la démarche thérapeutique des médecins, le terme acquiert son sens logique¹⁸, d'où découle le sens d'« ensemble de procédés raisonnés », attesté en 1546, dans le *Tiers*

¹¹ Le texte (*Exhortatio ad bonas artes*) est paru à Bâle, chez Froben.

¹² Voir Véronique Boudou, art. cit. Dans la *Méthode de traitement*, Galien insiste pareillement sur ce que Jacques Boulogne, le traducteur du texte, appelle la « diérèse », en attribuant la paternité de la méthode à Platon : « qui entreprend de traiter des états malades doit [...] ne pas s'arrêter à la première différence, mais aller jusqu'au bout de la division, jusqu'à ce qu'il parvienne à l'une des espèces ultimes, qui ne peuvent plus produire une autre espèce par division. Cette opération n'est pas le propre du premier venu, mais d'un homme qui s'est beaucoup exercé à la méthode de la diérèse. N'importe qui peut le comprendre, s'il lit d'abord à fond tout ce que Platon écrit au début du *Philèbe* sur cette sorte de méthode et si sa lecture se poursuit, après, par le Sophiste ainsi que par le Politique. » (Galien, *Méthode de traitement*, Paris, Gallimard, 2009, « prolégomènes », chapitre 3, p. 57).

¹³ Voir notre réflexion dans « Jean Sturm et Valentin Erythraeus ou l'élaboration méthodique d'une topique dialectique », *Bibliothèque d'Humanisme et Renaissance*, tome LXIII, 2001, n° 3, p. 477-509.

¹⁴ Galien, *Œuvres anatomiques, physiologiques et médicales*, vol. 1, Paris, traduction J.-B. Baillière, 1854-1856, p. 6.

¹⁵ *Ibid.*, p. 2.

¹⁶ Galien, *De differentiis febrium libri duo*, traduit par N. Leonicensus, Venise, J. Pencio da Lecco, 1508. Voir Richard J. Durling, art. cit., p. 285.

¹⁷ Félix Gaffiot donne un sens unique au mot « *methodus* » : « méthode [terme de médecine] » (*Dictionnaire illustré latin-français*, Paris, Hachette, 1934, p. 973).

¹⁸ Voir Mireille Huchon, « Parodie de l'écriture scientifique chez Rabelais », *L'écriture du texte scientifique, des origines de la langue au XVIII^e siècle*, dirigé par Claude Thomasset, Paris, PUPS, p. 173.

livre de Rabelais¹⁹ ou, en 1547, le sens de « procédés raisonnés sur lesquels reposent l'enseignement, la pratique d'un art, en particulier la pédagogie »²⁰. La méthode telle que Galien la conçoit, et telle que la présente Jean Canappe, repose essentiellement sur la démarche définitionnelle, socle à partir duquel il est possible de raisonner clairement et de proposer des remèdes :

Quand on ne sait pas diviser les maladies en espèces et en genres, il en résulte qu'on se trompe dans les indications thérapeutiques ; c'est Hippocrate qui l'enseigne lorsqu'il nous invite à suivre la méthode rationnelle²¹

le vrai médecin est [...] le disciple de la vérité ; il s'attache à suivre la méthode rationnelle pour apprendre à distinguer en combien de genres et d'espèces se divisent les maladies, et à saisir pour chaque cas les indications thérapeutiques²².

C'est dire que la méthode dont il s'agit n'est pas une pure spéculation de l'esprit, un exercice intellectuel caractérisé par l'abstraction. Autrement dit, il ne s'agit pas de raisonner et de verbaliser par pur goût de la logique spéculative, mais parce que c'est un détour indispensable pour aller à la pratique, au concret.

À la Renaissance, cette démarche rationnelle dans la conception d'une thérapeutique est notamment relayée par Simon de Vallambert (1537-1567). Dans *De la conduite du fait de chirurgie*, paru en 1559, Vallambert explicite ainsi les principes de cette méthode. Le traité se présente sous la forme d'un dialogue didactique, dans lequel l'un des deux partenaires de l'échange donne une définition de la méthode : « C'est comme une conduite et voye seure pour parvenir à quelque intention : et à la verité, c'est (dit Galien) tout ce qui est contraire à experience²³. »

Ce rejet manifeste de l'expérience est à nuancer, avec l'aide de précisions apportées par Jean Canappe qui est (aussi) le traducteur de la *Chirurgia magna* de Guy de Chauliac, précédemment évoquée. Traduite en français dès 1478²⁴, la *Chirurgia magna* est publiée en langue vernaculaire en 1542, dans une traduction préparée par Jean Canappe, éditeur-commentateur du *Prologue et chapitre singulier du très excellent docteur en médecine et chirurgie maistre Guidon de Cauliac*²⁵. Le

¹⁹ Voir Mireille Huchon, « Définition et description : Ambroise Paré méthodique et huguenot », *Ambroise Paré (1510-1590) : pratique et écriture de la science à la Renaissance*, actes du colloque de Pau 6-7 mai 1999, Paris, Champion, 2003, p. 201-228.

²⁰ Voir *ibid.*

²¹ Galien, *Œuvres anatomiques, physiologiques et médicales*, « Que le bon médecin est philosophe », *op. cit.*, p. 2.

²² *Ibid.*, p. 6.

²³ Simon de Vallambert, *De la conduite du fait de chirurgie*, Paris, Vasconsan, 1559, p. 8. Pour la place de l'expérience chez Galien, en particulier dans l'organisation des raisonnements syllogistiques, voir Jean-Pierre Levet, « Enseignement de la Médecine et Logique chez Galien », *Tôzai*, n° 8, 2003, p. 91-103.

²⁴ *Le Guidon de Guy de Chauliac*, traduit en français par Nicolas Panis, Lyon, B. Buyer, 1478. Le texte est réédité en 1485, 1490 et 1498. Deux autres traductions sont ensuite proposées avant celle de Jean Canappe : celle de Symphorien Champier (*Le Guidon en françois*, Lyon, J. de Viringle, 1503), puis celle de Jean Falcon, qui s'appuie sur la précédente, avec l'aide d'Antoine Romeri (*Le Guidon en françois*, Lyon, C. Fradin, 1520, puis 1534 et 1537).

²⁵ Le titre complet est : *Prologue et chapitre singulier du très excellent docteur en médecine et chirurgie maistre Guidon de Cauliac ; le tout nouvellement traduit et illustré de commentaires par maitre Jehan Canappe* (Lyon, Dolet, 1542). Le texte est repris dans les *Opuscules de divers auteurs*

traducteur y rappelle que Galien « reprend trois sectes de medecin : c'est ascavoir les Empiricques, Dogmatiques, et Methodicques »²⁶. Aux premiers, il reproche de ne s'appuyer que sur l'expérience et l'usage²⁷ ; aux seconds, de réprover totalement l'expérience²⁸ ; aux troisièmes, il reproche enfin de se focaliser exclusivement sur le classement de la maladie en différentes catégories. Selon Jean Canappe, Hippocrate, comme Galien, sont les représentants d'une autre secte, laquelle « procede par rayson et experience ». Cela signifie d'une part que la méthode préconisée par Galien n'est pas liée à la secte méthodique²⁹ et, d'autre part, que l'expérience n'est pas totalement évacuée de la méthode galénique³⁰.

Après avoir défini la voie préconisée par Galien, Simon de Vallambert distingue plusieurs espèces de méthode :

Aucunes sont propres à traiter les sciences, et sont departies en trois genres, sçavoir, quand on traite lesdites sciences par voye, ou de composition, dite en Grec Synthetique, en allant de simple à composé, ou de dissolution, appelée des Grecs Analytique, contraire à la precedente, ou de division et definition, que l'on nomme Horistique en Grec³¹.

L'un des passages du *Prologue et chapitre singulier du très excellent docteur en médecine et chirurgie maistre Guidon de Cauliac* qui retient le plus l'attention de Jean Canappe est celui où Guy de Chauliac déclare vouloir « proceder des choses plus communes, aux especiales »³². Dans son commentaire, le traducteur insiste sur l'intérêt de la définition, dont il distingue deux espèces : la définition « essentielle » et la définition « accidentale » ou « description »³³. Ces considérations sont assorties d'une assertion de Jean Canappe, résumée dans la marge par la phrase « dialectique

medecins, redigez ensemble pour le prouffit et utilité des Chirurgiens, reveuz et corrigez de nouveau, avec leur indice, paru à Lyon, chez Jean de Tournes, en 1552.

²⁶ Guy de Chauliac, *Prologue et chapitre singulier du très excellent docteur en médecine et chirurgie maistre Guidon de Cauliac ; le tout nouvellement traduit et illustré de commentaires par maitre Jehan Canappe*, *op.cit.*, p. 88. Voir Mireille Huchon, « Définition et description : Ambroise Paré chirurgien méthodique et huguenot », art. cité, p. 7.

²⁷ Jacques Boulogne, qui traduit et commente la *Méthode de traitement* de Galien, précise que selon ce dernier, « les Empiristes [...] ont le tort [...] de ne pas se fier suffisamment à la logique pour tirer tout le parti possible des données de l'expérience sensible. » (Galien, *Méthode de traitement*, introduction, Paris, Folio, 2009, p. 26).

²⁸ Les dogmatiques se répartissent en différents groupes, selon la physiologie qu'ils théorisent. Selon les cas, il leur est par exemple reproché « un mépris excessif soit de l'observation des phénomènes, soit du raisonnement logique » (*ibid.*).

²⁹ Pour Galien, « il s'agit d'une usurpation de titre. La méthode des Méthodistes n'a rien de méthodique et son application aveugle entraîne la mort de nombreux patients, car elle néglige en particulier les idiosyncrasies des uns et des autres. » (*ibid.*, p. 27).

³⁰ Dans sa *Méthode de traitement*, Galien déclare ainsi : « Notre propos actuellement n'est pas [...] de parler de toute procédure conduisant à la découverte de remèdes, mais seulement de celle qui suit une méthode. Nous avons précisément parlé de la médecine empiriste dans un autre écrit, et les médecins qualifiés d'"empiristes" en ont eux-mêmes très largement traité. Je souhaiterais justement que tous les médecins rationalistes aussi s'attachent de cette façon à l'objet de leur propos, sans confondre, ni embrouiller, ni ramener raisonnement analogique et expérience au même, mais en pratiquant séparément chacune des deux voies et en examinant leur efficacité et l'importance de leur apport eu égard à la finalité de l'art. » (*ibid.*, p. 65-66).

³¹ Simon de Vallambert, *op. cit.*, p. 8-9.

³² *Prologue et chapitre singulier du très excellent docteur en médecine et chirurgie maistre Guidon de Cauliac*, p. 22.

³³ *Ibid.*, p. 19.

est nécessaire aux médecins », dans laquelle il souligne l'importance de la logique dans la méthode thérapeutique :

Je veulx dire avec Galien [*de elemen.*], que la medecine est plus facile, et beaucoup mieulx congneue à ceulx, qui sont exercités en logicque. Et que ceulx, qui n'y entendent rien, le plus souvent sont contentieux, et quereleux : estimantz, qu'on leur faict grand tort, si on les veult reduyre en quelcque aultre meilleure opinion, que n'est celle, qu'ilz tiennent. Je veulx dire oultre plus, que nul ne peult exactement constituer aulcune doctrine, sans la speculation de Logicque³⁴

Sans cette compétence, Guy de Chauliac, puis Jean Canappe, affirment que le médecin est un « traule », c'est-à-dire un « balbutiant, ou baigue » : « tout ainsi, qu'ung traule ne peult pas si bien prononcer, comme ung aultre : semblablement ung Chirurgien, qui n'a, que la Chirurgie pratique, n'est pas exercité en demonstration, c'est à dire en syllogisme scientifique »³⁵. Comme le souligne Jean Canappe, l'espèce de méthode appropriée en la circonstance est de nature déductive et repose essentiellement sur la définition.

Le texte de Guy de Chauliac fait également l'objet d'un autre commentaire, paru à la fin du siècle : *Le chirurgien méthodique : Contenant plusieurs enseignements necessaires aux Chirurgiens, et profitables aux Medecins et Pharmaciens, Extraict de la Chirurgie de M. Guy autrement dict Guidon de Chauliac*. Le texte est paru à Lyon, chez Benoît Rigaud, en 1596. Le propos de Guy de Chauliac y est traduit par Guillaume des Innocens, « chirurgien natif et habitant de Toulouse », lequel déclare, dans la préface de son ouvrage, qu'il souhaite présenter « tous les principaux preceptes et reigles de ceste science [de médecine], qu'il faut que tout Chirurgien sçache pour se rendre Methodique »³⁶. L'auteur déclare avoir emprunté à différentes sources (Hippocrate, Galien, Avicenne, Avenzoar, Rasès, Averroès et bien sûr, Guy de Chauliac), tout en se concentrant, non pas sur « la pratique, et vraye execution de la Theorique », mais sur cette dernière³⁷. Comme cela est précisé plus loin, le chirurgien méthodique est celui qui, « outre l'experience, veult avoir la raison pour compagne »³⁸. Cela consiste, en l'occurrence, à « user en toutes choses de methode, sçavoir est, d'entendre les indications, et intention curatives de l'art, pour parvenir de là en hors, à l'application seure de ces instrumens. »³⁹ Là aussi, la démarche est explicitement déductive.

À la suite d'une brève mention de Chauliac, Guillaume des Innocens insiste par ailleurs sur l'importance qu'il y a pour le chirurgien méthodique à maîtriser la dialectique, à côté d'autres arts ou sciences⁴⁰ :

³⁴ *Ibid.*, p. 31.

³⁵ *Ibid.*, p. 35.

³⁶ *Le chirurgien méthodique : Contenant plusieurs enseignements necessaires aux Chirurgiens, et profitables aux Medecins et Pharmaciens, Extraict de la Chirurgie de M. Guy autrement dict Guidon de Chauliac*, Lyon, Benoît Rigaud, 1596, préface.

³⁷ *Ibid.*

³⁸ *Ibid.*, p. 164.

³⁹ *Ibid.*, p. 165.

⁴⁰ Constat fait par Chauliac, mais aussi par Isidore de Séville (570-636), dans un célèbre passage du livre IV des *Étymologies* (cité par Danielle Jacquart, « La scolastique médiévale », *Histoire de la pensée médicale en Occident*, Paris, Seuil, 1997, p. 177), où l'auteur insiste sur l'importance, pour le médecin, de la grammaire, de la rhétorique, de la dialectique (« pour être en mesure d'étudier les

Sans doute le Chirurgien Methodique ne sauroit user de Logique, et demonstration, laquelle luy est fort necessaire quelquefois, s'il estoit ignorant la Dialectique. D'ailleurs il ne sauroit faire difference de la verité à la mensonge, sans ceste belle science. Or l'advis de Galien avons nous dit, que c'estoit une chose injuste, de croire plus cestuy-cy que celui-là, sans demonstration. Il est doncques fort utile, et necessaire au Chirurgien, après les autres sciences, sçavoir bien la Dialectique⁴¹

Comme Guy de Chauliac et Jean Canappe, Des Innocens insiste sur l'importance de la définition, qui est un instrument de connaissance. Selon lui, « la definition [...] decouvre tout l'estre et substance de la chose definie, la retenant en ses propres bornes limites et fins »⁴². Des Innocens distingue lui aussi la définition essentielle de la définition accidentelle (ou description) : si « plusieurs ont definy la Chirurgie en plusieurs manieres, cela se doit entendre accidentalement, ou par description, lesquelles prennent leurs differences des accidens, et non des choses essentielles. Car autrement une chose ne peut avoir qu'une definition vraye, que les Dialecticiens appellent essentielle. »⁴³ Les quelques extraits rapportés ici montrent que le discours sur l'importance de la logique en médecine, de manière générale, et de la définition en particulier, est bien diffusé dès le Moyen Âge. Ce discours prend de l'ampleur à la Renaissance, où il entre en résonance avec une réflexion plus générale sur la dialectique – quel qu'en soit le domaine d'application – et sur la dialectique médicale, avec un champ d'application plus circonscrit. Ces réflexions, élaborées en français, participent à la mise en place d'une logique française, dont les prolongements sont à chercher du côté de Descartes, au siècle suivant.

Les dialectiques médicales à la Renaissance

En amont et en aval

Les trois textes logiques présentés plus haut, parus entre 1553 et 1571, sont encadrés par deux parutions d'inspiration semblable, mais qui sont dépourvues de toute réflexion sur l'intérêt du vernaculaire.

La première réflexion sur la dialectique médicale, présentée en langue vernaculaire, est celle de Philippe de Flesselles (...-1561), qui a été reçu docteur-régent à la Faculté de Médecine de l'Université de Paris en 1528 et qui a été le médecin ordinaire des rois François 1^{er}, Henri II, François II et Charles IX. Professeur de médecine à partir de 1531, Philippe de Flesselles fait paraître un *Introductoire de chirurgie rationnelle*, à Paris, chez Vincent Gaulterot, en 1547. La même année, le texte paraît également à Paris, chez Michel Fezandat, sous le titre *Introductoire pour parvenir à la vray cognoissance de la chirurgie*⁴⁴. L'ouvrage est réédité en 1553⁴⁵, toujours à Paris, chez Claude Frémy. Le début du texte comprend une approche méta-dialectique qui s'inscrit dans la tradition de la méthode galénique

causes des maladies et leurs traitements au moyen du raisonnement »), de l'arithmétique, de la géométrie ou encore de la musique.

⁴¹ *Le chirurgien methodique, op. cit.*, p. 357.

⁴² *Ibid.*, p. 56.

⁴³ *Ibid.*, p. 58.

⁴⁴ Il n'existe apparemment plus de copie de ce texte.

⁴⁵ Il existe encore une autre édition, non datée, faite à Paris par Denis Langlois (1574-1634), qui aurait été médecin avant d'exercer l'imprimerie à partir de 1594.

et dans les recherches contemporaines sur la logique, mais Philippe de Flesselles ne justifie à aucun moment le choix qui est le sien de s'exprimer en français.

Il en va de même avec Hervé Fierabras, docteur en médecine, rouennais, qui publie une *Methode briefve et facile, pour aisement parvenir à la vraye intelligence de la Chirurgie, en laquelle est declarée l'admirable construction du corps humain. Le symbole du corps avec L'ame. Regime de vivre tressingulier. La maniere de garder sa santé, et d'eviter maladie, avec aucuns secrets de l'ame, non encores mis en vulgaire. Le tout recueilly des bons auteurs, et mis en langue françoise*. Le texte paraît à Lyon, chez Benoît Rigaud, en 1571. Comme Philippe de Flesselles – dont Fierabras se recommande du reste –, et hormis les deux indications qui figurent dans le titre (« en vulgaire », « en langue françoise »), aucune revendication en faveur du français n'apparaît dans le paratexte, contrairement à ce qui se passe pour les trois auteurs qui suivent.

La méthode des dialectiques médicales

Les auteurs de ces trois dialectiques retenues se réclament tous d'une « méthode ». Comme les dialecticiens humanistes qui raisonnent sur d'autres sujets que la médecine – tels Jean Sturm et Pierre de La Ramée –, ils insistent ainsi sur l'importance d'une démarche rationnelle, qui repose en partie sur la définition. Pour Jean Eusèbe, la maîtrise de la dialectique est un préalable indispensable à l'acquisition des autres sciences : « sans la connoissance de [la dialectique] – précise-t-il – les autres sciences ne nous sont sinon un cousteau en la main du petit enfant, en danger de nous blesser nous et autruy »⁴⁶. Adrien L'Alemant définit la méthode de la manière suivante : « Methode est droicte voye traduite par certaines reigles et preceptes », laquelle est acquise, maîtrisée, par l'« exercitation »⁴⁷. Pierre Bertrand évoque l'idée de méthode à plusieurs reprises, d'abord dans une question attribuée à l'un des deux interlocuteurs de son dialogue (nommés « chirurgus » et « medicus »), au sujet du terme moyen d'un syllogisme. En conformité avec la hiérarchie du corps médical, c'est naturellement le chirurgien qui demande ainsi : « je desirerois fort sçavoir s'il y auroit quelque commune methode pour le trouver, affin qu'elle me fut enseignée. »⁴⁸ Le médecin lui répond qu'il « y en a une bien familiere », qu'il se propose d'exposer « assez succinctement », avant d'évoquer plus loin un procédé pour faire comprendre son enseignement : « Je feray que tu l'entendras par une partition premierement, puis après par une table »⁴⁹. La teneur de la démarche est précisée plus loin, toujours par le médecin, qui reste le détenteur du savoir : « Je t'enseigneray cy après deux moyens pour avec une grande facilité et bonne methode disputer de toute question proposée »⁵⁰. Il s'agit, en l'occurrence, de

⁴⁶ Jean Eusèbe, *op. cit.*, p. 4.

⁴⁷ Adrien L'Alemant, *Dialectique pour les barbiers et les chirurgiens*, Paris, Thomas Richard, 1553, f° 27 r°.

⁴⁸ Pierre Bertrand, *Dialectique françoise pour en peu de temps et avec grande facilité apprendre l'art et science de bien disputer : en la faveur et grace des compaignons chirurgiens et autres studieux de ladicte science : nouvellement recueillie et pour plus clere doctrine reduict en forme de dialogue*, Paris, Denis du Pré, 1571, p. 24.

⁴⁹ *Ibid.*, p. 30.

⁵⁰ *Ibid.*, p. 53.

maîtriser le raisonnement syllogistique et de savoir placer et utiliser le « terme moyen » dans une déduction.

De son côté, Jean Eusèbe n'utilise pas le terme « méthode », mais celui de « manière », lequel apparaît dans le chapitre « Manière de pratiquer les préceptes de l'art »⁵¹. Par ailleurs, dans la préface de son texte, Jean Eusèbe annonce à ses lecteurs qu'il leur fournit un « moyen » de raisonner efficacement :

Vous trouverez icy le moyen d'examiner toutes propositions, pour savoir si elles sont vrayes ou fauces. Vous trouverez où il faut chercher et prendre tous argumens, pour prouver ce qui sera en doute, et comme il les faudra disposer pour bien raciociner, et fermement conclure. Vous trouverez les loix des diffinitions et divisions, par le moyen desquelles cognoistrez si celles qui s'offrent tous les jours en voz livres sont bonnes ou non et vous mesme en pourrez faire au besoin. Vous trouverez que c'est que Genre, Espece, Propre, Difference, Accident, Sujet, Cause, Effaict, et plusieurs autres mots qui se presentent tous les jours, et vous arrestent en la lecture des bons auteurs, par faute d'en avoir vraye intelligence.⁵²

La méthode retenue, ou la « manière », ou encore le « moyen », consistent à raisonner efficacement, c'est-à-dire de façon à pouvoir produire une vérité, quelle qu'elle soit. Dans le cas des trois auteurs cités, il s'agit de produire une vérité d'ordre médical, anatomique, thérapeutique, avec des outils transposables à d'autres contextes épistémologiques : les dialectiques retenues ici n'ont ainsi finalement de proprement « médical » que les exemples retenus pour illustrer des arguments⁵³. Certains théoriciens, comme Adrien L'Alemant, Pierre Bertrand ou Jean Eusèbe, annoncent explicitement plusieurs de ces outils dès le début de leur texte : « certaines règles et préceptes » sont ainsi évoqués dans la définition d'Adrien L'Alemant, des « diffinitions et divisions » sont citées par Jean Eusèbe et Pierre Bertrand annonce « deux moyens » pour discuter de toute question. La méthode que les trois auteurs défendent rappelle celle de Galien, reprise par des dialecticiens comme Jean Sturm ou Ramus⁵⁴, avec la mise en valeur d'instruments logiques comme la division ou la définition, la division étant l'une des formes que peut prendre la définition.

⁵¹ Jean Eusèbe, *La philosophie rationale, vulgairement appelée Dialectique pour les chirurgiens françois et autres amateurs de la langue françoise*, Lyon, Jean Saugrain, 1566, p. 110.

⁵² *Ibid.*, p. 4-5.

⁵³ Ainsi, pour ne citer qu'un exemple, Pierre Bertrand illustre-t-il le syllogisme de forme « BARBARA » par l'exemple suivant : « Toute affluance de sang fait l'inflammation. / En tout phlegmon y a affluance de sang / Parquoy tout phlegmon sera inflammation. » (*op. cit.*, p. 14).

⁵⁴ Les approches peuvent toutefois ne pas être exactement les mêmes. Ainsi, en 1550, dans ses *Praelectiones*, Ramus reprochera aux médecins d'avoir une approche confuse de la notion de méthode : « ces [...] médecins prennent sous le nom de méthode quelque petite partie de la dialectique, lorsqu'ils disent que la définition, la division, la similitude, la dissimilitude, le plus grand, le semblable, le plus petit, sont des méthodes : ce sont en fait des parties de l'invention ; de même quand ils disent que le syllogisme démonstratif est une méthode : mais la méthode n'est ni la science de l'invention ni celle du syllogisme. » (Nelly Bruyère, *Méthode et dialectique dans l'œuvre de La Ramée, Renaissance et Âge classique*, Paris, Vrin, 1984, p. 110).

Enjeux linguistiques du texte

Outre qu'il leur sert à présenter l'objet décrit, le texte préfaciel (adresse au(x) lecteur(s) ou préface à proprement parler) préparé par les trois auteurs retenus, consiste à répondre à deux questions. Il s'agit d'une part de répondre par l'affirmative à l'interrogation « peut-on parler de science (en l'occurrence de dialectique médicale) en langue française ? » Il s'agit par ailleurs de répondre à la question « Quelle utilité présente une telle traduction ? ».

La réponse à la première de ces deux questions relève d'une précaution oratoire, qui repose sur un phénomène énonciatif de dialogisme interdiscursif anticipatif : les auteurs répondent aux objections probables, eu égard au contexte épistémologique et linguistique. Jean Eusèbe évoque ainsi ces possibles contestations, dans un fragment de discours rapporté et attribué *a priori* aux contestataires : « Il est impossible diront ilz de bien exposer les sciences en ceste langue »⁵⁵. Comme le rappelle Guylaine Pineau, la vague de publications médicales en langue vernaculaire qui a eu lieu au XVI^e siècle a suscité des réactions très partagées, certains s'insurgeant contre le fait que les textes soient désormais accessibles à ceux qui ignorent la langue latine⁵⁶. Les ennemis de la divulgation du savoir en langue française sont ainsi régulièrement évoqués dans les textes : Adrien L'Alemant fait allusion aux réticences qui se manifestent face à la divulgation des savoirs en langue vernaculaire et évoque les « ignorants, malevoles, injurieux et inveterez en leur grande folie » et les « envieux et indoctes »⁵⁷ ; Jean Eusèbe évoque pour sa part les « vieux reveurs, lesquelz bien souvent sont peu aptes à parler trois motz bien latinement ne veulent neantmoins recevoir aucune discipline, qu'en latin, estimans que les bonnes sciences ne peuvent estre autrement bien declarées »⁵⁸.

Ces réticences sont étayées – chez les détracteurs de l'usage du vernaculaire – par la conviction que la vulgarisation de la science est dangereuse. Jean Eusèbe évoque ainsi la question du danger qu'il y a à divulguer la science, danger contesté par le même raisonnement que celui qui sert à soutenir la rhétorique contre la sophistique :

Et quant à ce qu'ils dient, que les meschans en abuseront, je respons que les bons esprits s'en pourront bien garder, et les republicques bien ordonnées empescher qu'homme n'exerce estat que premierement il ne soit bien examiné. Et ne faut priver les gens de bien des choses bonnes et honnestes pour les meschans.⁵⁹

Pour légitimer l'emploi de la langue vernaculaire, les trois auteurs recensent les mêmes arguments : un argument d'autorité, un argument par la quantité et un argument par la qualité. Le premier argument repose sur l'évocation d'auteurs prestigieux qui ont choisi d'écrire dans leur langue natale. Jean Eusèbe s'arroge ainsi quelques autorités dans l'usage du vernaculaire : « Et ce j'ay fait plus

⁵⁵ Jean Eusèbe, *op. cit.*, p. 6. Souligné par nous.

⁵⁶ Voir Guylaine Pineau, « "Mettre en lumière" le savoir médical contre l'ancienne loi du secret », *Ambroise Paré, une vive mémoire*, études réunies par Evelyne Berriot-Salvadore, Paris, De Boccard, 2012, p. 232.

⁵⁷ Adrien L'Alemant, *op. cit.*, f^o 2r et v.

⁵⁸ Jean Eusèbe, *op. cit.*, p.5.

⁵⁹ *Ibid.*, p. 7.

hardiment esperant de monstrier mon innocence par la coustume de tous les doctes et honorables anciens, qui n'ont escrit science, qu'en leur langue vulgaire. »⁶⁰

Il cite le nom de Platon, mentionne les pratiques des Romains et des Arabes⁶¹ et mentionne « plusieurs honorables personnages » qui cherchent, aux aussi, à « aider [l'] advancement » des chirurgiens⁶². Ce constat est à la source de l'exposé d'un paradoxe : « Toutes nations presque couchent en leur langage ce qu'elles trouvent de bon, et les François ne l'oseront faire ! »⁶³. L'engagement affectif en faveur de la langue française est ici manifeste, comme en témoigne le recours à la modalité exclamative : « O povre langue Françoisse qui n'as plus grands ennemis que les tiens ! qui es mesprisée de ceux qui te devroyent exalter ! »⁶⁴ »

Les trois auteurs utilisent par ailleurs le lieu de la quantité, pour insister sur le fait que nombreux sont les ouvrages qui paraissent alors en français. Ainsi Pierre Bertrand mentionne-t-il la parution des œuvres de Galien ou de Guy de Chauliac, « la doctrine appartenante à [la] faculté [de médecine], selon que Galien, Guidon et autres [...] l'ont donnée par leurs escripts, lesquelz communement [...] sont monstrez en langage François et vulgaire »⁶⁵.

Enfin, ils recourent au lieu de la qualité, en précisant que le français est une langue apte à présenter des notions scientifiques. Adrien L'Alemant entreprend de valoriser le français, en le présentant comme une langue appropriée à la présentation des notions logiques. Pour lui, les sciences peuvent être comprises en français, d'autant que les rudiments de certaines d'entre elles (par exemple la dialectique) sont utilisés et déjà maîtrisés : « Donc je conclu estre aussi facile d'entendre et d'apprendre dialectique en langue Françoisse comme en autre idiome. »⁶⁶

On aura noté que l'auteur de la *Dialectique* contourne le problème, en évoquant une pseudo-difficulté qu'il y aurait à acquérir les connaissances par la langue vernaculaire, alors que la question est plutôt de savoir si la langue en est capable (ce qui est donc présumé) et si elle est habilitée à le faire (ce qui est aussi présumé).

Jean Eusèbe pose lui aussi la question du statut de la langue vernaculaire. Comme chez Adrien L'Alemant, mais de manière plus développée, il répond à la question « peut-on (au sens « a-t-on la possibilité, mais aussi le droit) parler de dialectique en français ? » : « La Dialectique (comme toutes sciences) se peust traiter en François. »⁶⁷ »

L'affirmation est assortie de considérations linguistiques sur le français, mis à pied d'égalité avec des langues prestigieuses : « je laisse à juger à ceux qui [...] ont [la vraie cognoissance des langues] si la langue Françoisse n'a pas plus d'affinité avec la Grecque, et Hebraïque, que n'a la Latine. »⁶⁸ »

⁶⁰ Jean Eusèbe, *op. cit.*, p. 5.

⁶¹ *Ibid.*

⁶² *Ibid.*, p. 3.

⁶³ *Ibid.*, p. 6.

⁶⁴ *Ibid.*

⁶⁵ Pierre Bertrand, *op. cit.*, p. 4.

⁶⁶ Adrien L'Alemant, *op. cit.*, f° 2r.

⁶⁷ Jean Eusèbe, *op. cit.*, p. 8.

⁶⁸ *Ibid.*, p. 8.

Enfin, Pierre Bertrand fait état de la difficulté qui a été la sienne dans l'adaptation du vocabulaire dialectique et médical à la langue française. Le choix dont il rend compte dans son adresse aux lecteurs est de conserver ces termes dans leur langue originelle :

Au demeurant vous ne trouverez estrange si j'ay esté contrainct user de plusieurs termes prins tant de l'art de Chirurgie, que Dialectique, lesquelz ne sont aucunement François, pource qu'ilz ne pouvoient estre translatez autrement du Latin sans immuer et obscurcir l'intelligence des choses⁶⁹

La remarque relève plutôt de la précaution oratoire : rares sont en effet les mots conservés en latin, qu'ils soient empruntés au lexique dialectique – essentiellement avec la terminologie des syllogismes d'origine aristotélicienne (« *barbara* », « *celarent* », « *ceisare* », etc.) – ou au lexique médical, avec des termes qui sont pourtant attestés en français, notamment depuis la traduction de la *Chirurgia magna* de Guy de Chauliac (« *polypus* », « *œdema* », « *unguentum apostolorum* »⁷⁰). Soucieux de maintenir l'intérêt d'un public dont il est explicite qu'il n'est pas latiniste, Pierre Bertrand précise que le niveau de langue retenu est celui d'une simplicité de bon ton, adaptée dans un processus pédagogique : « je ne me suis aussi étudié à l'orner de locutions et formes de parler exquisés et affectées, attendu que le subject pour ne vous travailler tant à l'entendre, me sembloit demander un langage assez familier.⁷¹ »

La seconde question à laquelle répondent les préfaces est celle de l'utilité du choix du français. Pour défendre cette dernière, les auteurs s'appuient sur trois arguments majeurs. Ils précisent tout d'abord que tout le monde ne maîtrise pas le latin. Comme le montrent les titres et les préfaces des trois œuvres, les destinataires de ces écrits sont ainsi des chirurgiens ou des barbiers : Adrien L'Alemant écrit « pour les barbiers et les chirurgiens »⁷² ; Jean Eusèbe écrit « pour les chirurgiens françois et autres amateurs de la langue françoise » et s'adresse à « ses bien-aimés les Chirurgiens François »⁷³ ; enfin, Pierre Bertrand écrit pour les « compagnons chirurgiens », à ses « amis Chirurgiens »⁷⁴. Adrien L'Alemant mentionne cette double catégorie professionnelle au tout début de sa préface, en leur reconnaissant une pratique argumentative usuelle chez les médecins : « considerant que les barbiers et chirurgiens de jour en jour font mieulx, pour le present, leur devoir de disputer que autres auditeurs⁷⁵ ».

Cette pratique, c'est celle de la dialectique, entendue au sens pré-ramiste, comme une « manière de bien discourir sur toutes choses, et d'icelles bien disputer, ou par escrit, ou de vive voix »⁷⁶, dans une relation qui implique un interlocuteur. Or, contrairement aux docteurs en médecine qui ont suivi un cursus leur permettant – à une époque où, comme le rappelle Ian Maclean, « être médecin pré suppose une

⁶⁹ Pierre Bertrand, *op. cit.*, p.5.

⁷⁰ *Ibid.*, respectivement p. 22, 26 et 15.

⁷¹ *Ibid.*, p. 5.

⁷² Adrien L'Alemant, *op. cit.*, titre de l'ouvrage et adresse au lecteur, f° 1v.

⁷³ Jean Eusèbe, *op. cit.*, titre de l'ouvrage et adresse aux lecteurs, p. 3.

⁷⁴ Pierre Bertrand, *op. cit.*, titre de l'ouvrage et adresse aux lecteurs p. 3 et 4.

⁷⁵ Adrien L'Alemant, *op. cit.*, f° 1v.

⁷⁶ Jean Eusèbe, *op. cit.*, p. 3-4.

formation philosophique »⁷⁷, ce qui implique que les étudiants en médecine aient passé au moins trois ans à étudier les sept arts libéraux, donc la logique, régulièrement écrite en latin – ce public n’est pas nécessairement latiniste. Le texte en français est donc écrit « Non pas pour ceulx qui ont intelligence des lettres Latines, mais pour les autres qui ne laissent pas de cognoistre, jaçoit qu’ilz ne soyent instituez ausdictes lettres. »⁷⁸ »

L’assertion bouscule la traditionnelle hiérarchie des corps des médecins, chirurgiens et barbiers qui prévaut alors et qui stipule que les médecins sont des « théoriciens » tandis que les chirurgiens sont « en quelque sorte [tenus pour] des artisans qui s’occupent matériellement des manifestations externes de la maladie »⁷⁹. Avec ces publications en français, les chirurgiens et les barbiers peuvent ainsi s’approprier un savoir auparavant difficilement accessible, comme le précise Pierre Bertrand, en expliquant qu’il parlera d’une « chose certes qui a esté cy devant cachée à ceux qui n’ont eu bien avant cognoissance de la langue latine, et qui n’ont eu moyen d’estudier aux arts, comme sont la plus part d’entre [ses destinataires] »⁸⁰.

Le recours à la langue vernaculaire relève donc d’un dessein de vulgarisation (à entendre dans le sens de « passage à la langue vernaculaire » et de « simplification, mise à la portée d’un public plus ou moins averti et/ou hétérogène »), qui est manifeste chez Adrien L’Alemant. La parution de sa *Dialectique*, on s’en souvient, est précédée de celle d’un *Ars parva*, en latin, qui en constitue une première version. La version française reprend les grandes lignes de ce texte original, avec une volonté manifeste de simplifier le propos initial : Adrien L’Alemant choisit la langue française et, de plus, réduit le texte latin aux deux tiers de sa proportion initiale⁸¹. Ce dessein est du reste explicite dans le texte liminaire de sa *Dialectique*, où il précise qu’il s’est « mis en devoir d’écrire compendieusement [c’est-à-dire brièvement] une dialectique en François »⁸². Il supprime par ailleurs toutes les indications bibliographiques données en marge de son texte latin, lesquelles montrent que ses principales sources sont Galien⁸³ et Aristote⁸⁴ ; puis, dans une moindre mesure, Platon⁸⁵, Cicéron⁸⁶ et Boèce⁸⁷ ; et enfin, chez les auteurs plus récents, Rodolphe Agricola et son *De inventione dialectica* évoqué plus haut⁸⁸.

⁷⁷ Ian Maclean, *Le monde et les hommes selon les médecins de la Renaissance*, Paris, CNRS éditions, 2006, p.17.

⁷⁸ Adrien L’Alemant, *op. cit.*, f° 1v.

⁷⁹ Françoise Hildesheimer, *Fléaux et société : de la Grande Peste au choléra*, Paris, Hachette, 1993, p. 125.

⁸⁰ Pierre Bertrand, *op. cit.*, p. 4.

⁸¹ Le texte de l’*Ars parva* fait 51 feuillets, soit 101 pages et celui de la *Dialectique* en fait 31, soit 62 pages.

⁸² Adrien L’Alemant, *op. cit.*, f° 1v.

⁸³ *Adriani Alemanni sorcensis ars parva*, Paris, Thomas Richard, 1549, par exemple f° 9 r°, 9 v°, 10 r°, 10 v°, 11 r°, 11 v° ou 14 v°.

⁸⁴ Voir *ibid.*, f°32 r° (*Physique*), 20 r° (*Analytiques*), 10 v° et 44 r° (*Topiques*), 12 r° (*Métaphysique*) par exemple.

⁸⁵ Voir *ibid.*, f°10 r° (*Philèbe, Phèdre*), 12 r° (*Timée*) par exemple.

⁸⁶ Voir *ibid.*, f° 36 r° et 40 r° (*Topiques*), 39 r° (sans indication de texte).

⁸⁷ Le *De differentiis topicis* est par exemple cité *ibid.*, f° 16 v°

⁸⁸ Le *De inventione dialectica* est cité aux f° 14 v°, 32 v°.

Par ailleurs, s'il est utile d'utiliser le français – selon les trois auteurs –, c'est parce que cela permet un gain considérable de temps. En effet, apprendre le latin prend un temps précieux pour l'acquisition d'autres connaissances, comme l'explique Jean Eusèbe :

Jamais les Philosophes n'eussent eu telle intelligence des choses s'ilz eussent employé la plus part de leur eage à la cognoissance des langues. Jamais Galien qui en l'eage de dix et sept ans entendoit les mathematiques, et arts liberaux, n'eust tant bien escrit, si il luy eust fallu apprendre la philosophie, et l'art de medecine en langues estrangeres.⁸⁹

Jean Eusèbe, qui est par ailleurs l'auteur des *Institutiones grammaticæ perbreves ac faciles, (adolescentum studiorum gratia) in tabularum formam redactæ*, parues à Paris en 1557, précise que l'acquisition des langues – en l'occurrence le latin – reste nécessaire et il enjoint à ses interlocuteurs d'en acquérir la connaissance : « Ce faisans ne negligés la cognoissance des langues, laquelle vous pourra beaucoup servir, et quoy qu'en ayons dict, nous ne la mesprisons.⁹⁰ »

Enfin, s'il est utile d'utiliser le français, c'est parce que les chirurgiens, ceux qui parlent de médecine et débattent des sujets qui lui sont attachés, ont besoin de la dialectique. Pierre Bertrand évoque la pratique du débat qui est celle des médecins et à laquelle les chirurgiens ne peuvent avoir accès que si on leur en propose une présentation en vernaculaire. Il déplore qu'« aux disputes publiques ou particulieres, ausquelles pour avoir quelque fois et en divers lieux esté present », il a vu ces derniers « tomber en beaucoup d'erreurs pour le defaut qu'[ils ont] de ceste partie », c'est-à-dire de la dialectique. Les trois dialectiques médicales observées ici participent à un effort de vulgarisation de la littérature médicale, qui est particulièrement manifeste durant le XVI^e siècle et qui suppose un nouveau regard sur la science, sur sa divulgation et son acquisition. Si les logiques d'Adrien L'Alemant, de Jean Eusèbe et de Pierre Bertrand n'ont rien de spécifiquement médical – hormis les exemples illustrant les différentes catégories d'arguments –, elles attestent que la maîtrise du raisonnement logique et son utilisation dans le cadre de disputes de spécialistes restent éminemment importantes. L'homme de science, le médecin – ou celui qui, grâce à ces travaux de vulgarisation, peut devenir son égal – est à la fois rationnel et empirique et conjugue une virtuosité intellectuelle avec une expérience pratique des pathologies. Les dialectiques étudiées ici sont celles de médecins qui choisissent de mettre à la portée de leurs quasi-homologues des notions qu'ils considèrent comme fondamentales dans l'établissement du diagnostic et du processus thérapeutique, dans la droite lignée des travaux galéniques dont l'influence continue de se faire sentir durant toute la Renaissance.

Textes

Principes d'édition

Textes de référence

Adrien L'Alemant, *Dialectique en François, pour les barbiers et les chirurgiens, composée par maistre Adrian l'Alemant docteur en medecine à Paris*, Paris, Thomas

⁸⁹ Jean Eusèbe, *op. cit.*, p. 8.

⁹⁰ *Ibid.*, p. 9.

Richard, 1553, « Au lecteur, salut », f° 1 v-2 v. D'après l'exemplaire BnF Paris, Tolbiac [T18 1].

Jean Eusèbe, *La philosophie rationale, vulgairement appelée Dialectique pour les chirurgiens françois et autres amateurs de la langue françoise*, Lyon, Jean Saugrain, 1566, « Jean Eusebe à ses bien-aimés les Chirurgiens François, Salut », p. 3-9. D'après l'exemplaire BnF Paris, Tolbiac [TE8 6].

Pierre Bertrand, *Dialectique françoise pour en peu de temps et avec grande facilité apprendre l'art et science de bien disputer : en la faveur et grace des compaignons chirurgiens et autres studieux de ladicte science : nouvellement recueillie et pour plus clere doctrine reduict en forme de dialogue*, 1571, Paris, Denis du Pré, 1571, « Aux compaignons Chirurgiens. Pierre Bertrand Salut », p. 3-5. D'après l'exemplaire Google books, complété par la copie de la Bibliothèque municipale de Valognes (Fr) [C5652 (3)].

Principes de transcription

La ponctuation et l'orthographe ont été respectées, avec les adaptations d'usage suivantes : dissimilation du *i* et du *j*, du *u* et du *v* ; transcription du *s* long par un *s* court et du *B* par *ss* ; développement des abréviations et de l'éperluette (et variantes) ; introduction de l'apostrophe et désagglutination selon l'usage moderne ; distinction des homonymes *a / à, la / là ou / où, des / dès* ; accentuation des finales – *é, -és, -ée, -ées* ou –*ès (ès, dès, après)*, l'accentuation n'étant pas introduite en début ou milieu de mot ; respect de l'usage des majuscules, y compris après ponctuation moyenne.

Liens vers une édition numérisée

Pour Adrien L'Alemant, l'exemplaire détenu par la BnF Paris, Tolbiac [T18 1]. est mis en ligne sur Gallica : <http://catalogue.bnf.fr/ark:/12148/cb30722805d>

Pour Jean Eusèbe, l'exemplaire de la BnF Paris, Tolbiac [TE8 6] est mis en ligne sur Gallica : <http://catalogue.bnf.fr/ark:/12148/cb37285315d>

Pour Pierre Bertrand, la copie de l'Universidad complutense de Madrid est donnée en ligne : <http://babel.hathitrust.org/cgi/pt?id=ucm.5316545502;view=1up;seq=1>. Ce même texte est reproduit sur Google books (fautive de la dernière ligne de la page 4). La transcription du texte est donc complétée par la prise en compte d'une copie, détenue par la Bibliothèque municipale de Valognes (Fr), sous la cote [C5652 (3)].

Préface de la *Dialectique en François* d'Adrien L'Alemant

[f° 1v] Au lecteur, salut.

Lecteur docile et de bon vouloir, considerant que les barbiers et chirurgiens de jour en jour font mieulx, pour le present, leur devoir de disputer que autres auditeurs (laquelle chose ne se peut commodement faire sans la congnoissance de logique) à ceste cause me suis mis en devoir d'escrire compendieusement⁹¹ une dialectique en françois. Non pas pour ceulx qui ont intelligence des lettres Latines, mais pour les

⁹¹ Brièvement.

autres qui ne laissent pas de cognoistre, jaçoit qu'ilz ne soyent instituez ausdictes lettres. Car par les noms (selon Platon) n'est pas acquise science, mais par la cognoissance des choses, laquelle est aussi facile à entendre en François comme en autre langaige. Au surplus si par nature nous disputons, et le commencement de dialectique est commun à un chacun : [f^o 2r] pourquoy ne sera elle entendue en langue vulgaire ? veu qu'elle consiste en l'interpretation et jugement des choses par nous conceues. Or interpretation est faite par diction et parolles, propositions et argumentations formées et proferées en tout langaige, comme un chacun par soy mesme facilement peut juger. Donc je conclu estre aussi facile d'entendre et d'apprendre dialectique en langue Française comme en autre idiome. Laquelle chose si elle est vraye, il me semble qu'il sera bien utile et profitable de escrire le present livre, qui nous monstre la manière de diligemment et artificiellement argumenter. Combien que les envieux qui ne cessent de mal dire d'autrui, et ausquelz rien n'est agreable, disent le contraire, à cause qu'envie ne permet personne profiter à la chose publique. Pareillement que les ignorants, malevoles, injurieux et inveterees en [f^o 2v] leur grande folie, detracteront et vitupereront ce qu'ilz ne scavent pas. Car comme l'on dict, l'art n'a d'ennemy que l'ignorant. Neantmoins cognoissant que estre calomnié et vituperé par les envieux et indoctes, c'est une loy inevitable par malice humaine introduite, à laquelle Dieu et les hommes vertueux ont esté subjectz : certes j'endureray patiemment les injures d'iceulx, et prendray peine (tant que sera le vouloir de Dieu) et labour de profiter au monde. Car l'homme qui s'estime nay pour soy tant seulement, est du tout indigne de vivre. Parquoy, amy lecteur, si tu desires scavoit la methode et maniere de disputer, lis ce petit livre, et tu y trouveras soulagement. Te priant, que si y trouves aucun bien⁹², en remercier le createur : et si aucune faulte⁹³ y est trouvée, benignement m'en excuser, et pardonner. Et à Dieu. De Paris ce xxvii jour de Novembre 1552.

Préface de *La philosophie rationale* de Jean Eusèbe

[p.3] Jean Eusebe à ses bien-aymés les Chirurgiens François, Salut.

Recevant plus pour divine, que humaine la sentence de Platon, qui dit l'homme n'estre nay pour luy seulement, ains pour son pays, parens et amis. J'ay deliberé, bien-aimés Chirurgiens, d'aider vostre advancement : comme ont commencé à faire plusieurs honorables personnages, lesquels s'adonnans à choses hautes ont laissé ce, qui estoit le premier, et sans quoy ne vous pouvés bonnement aider du reste. Et pour ceste cause avant que poursuyvre plus outre mon entreprinse, il m'a semblé le meilleur vous dresser ces fondemens, sur lesquels moy et autres pourrons après seurement bastir. C'est la Philosophie Rationale vulgairement appellée Dialectique : Pource qu'elle enseigne la manière de bien [p. 4] discourir sur toutes choses, et d'icelles bien disputer, ou par escrit, ou de vive voix, sans la connoissance de laquelle les autres sciences ne nous sont sinon comme un cousteau en la main du petit enfant, en danger de blesser nous et autrui, ne pouvans discerner le bien du mal. Vous trouverez icy le moyen d'examiner toutes propositions, pour savoir, si elles sont vrayes ou fauces. Vous trouverez où il faut chercher et prendre tous argumens, pour prouver ce qui sera en doute, et comme il les faudra disposer pour

⁹² Un bien.

⁹³ Une faute.

bien raciociner, et fermement conclure. Vous trouverez les loix des diffinitions et divisions, par le moyen desquelles cognoistrez si celles qui s'offrent tous les jours en voz livres sont bonnes ou non et vous mesme en pourrez faire au besoin. Vous trouverez que c'est que⁹⁴ Genre, Espece, Propre, Difference, Accident, Subject, Cause, Effaict, et [p.5] plusieurs autres mots qui se presentent tous les jours, et vous arrestent en la lecture des bons auteurs, par faute d'en avoir vraye intelligence. Bref vous y trouverez ce, en quoy l'homme est differant des bestes, à savoir, la raison. J'omettray pour brieveté, les autres fruitz et utilitez, que pourrez tirer de cet art : la tractation duquel je n'ay point crain entreprendre en langue vulgaire pour l'amour de vous : et soustenir les blasons d'aucuns vieux reveurs, lesquelz bien souvent sont peu aptes à parler trois motz bien latinement ne veulent neantmoins recevoir aucune discipline, qu'en latin, estimans que les bonnes sciences ne peuvent estre autrement bien declarées : Et ce j'ay fait plus hardiment esperant de monstrier mon innocence par la coustume de tous les doctes et honorables anciens, qui n'ont escrit science, qu'en leur langue vulgaire. On dit que Platon [p. 6] a peregriné en Egypte : et là leu les livres des Hebrieux : et de là tiré une partie de sa philosophie, laquelle toutesfois il n'a escrit en Hebrieu, ains en sa langue vulgaire et maternelle. Les anciens Romains destituez de loix et disciplines les ont retirées des Grecs, et traictées neantmoins en latin, langue à eux propre et familiere, non en Grec. Les Arrabes ont exposé nostre medecine en leur langue et non autre. Toutes nations presque couchent en leur langage ce qu'elles trouvent de bon, et les François ne l'oseront faire ! O povre langue Françoyse qui n'as plus grands ennemis que les tiens ! qui es mesprisée de ceux qui te devroyent exalter ! Il est impossible diront ilz de bien exposer les sciences en ceste langue : et quant bien elles y pourroyent estre, ne les y faut mettre pour le mal, qui s'en suyvroit. Pourquoi povre aveuglé ont-elles myeux esté tirées d'Hebrieu en Grec, de [p. 7] Grec en latin et autres langues infinies, que des mesmes langues en François ? Il n'y a homme qui tienne telle proposition, que celui qui n'a la vraye cognoissance des langues, et je laisse à juger à ceux qui l'ont si la langue Française n'a pas plus d'affinité avec la Grecque, et Hebraique, que n'a la Latine. Et quant à ce qu'ils dient, que les meschans en abuseront, je respons que les bons esprits s'en pourront bien garder, et les republics bien ordonnées empescher qu'homme n'exerce estat que premierement il ne soit bien examiné. Et ne faut priver les gens de bien des choses bonnes et honnestes pour les meschans. Autrement ne faudroit enseigner aucune bonne science en quelque langue que ce soit. Car on ne peut sçavoir qui sont ceux qui en useront bien. Mais laissons ces sortes d'opinions et revenons à nostre propos. La Dialectique (comme toutes sciences) se peust traiter en [p. 8] François : comme on pourra voir par nostre discours. Et à la mienne volonté que les enfans aprinsent toutes les bonnes sciences en leur langue. Car ils en auroyent bien plus tost la cognoissance et ce qu'ilz aprinsent les langues plus pour leur plaisir, ou plus grand commodité, que pour necessité d'en tirer la cognoissance des sciences. Jamais les Philosophes n'eussent eu telle intelligence des choses s'ilz eussent employé la plus part de leur eage à la cognoissance des langues. Jamais Galien qui en l'eage de dix et sept ans entendoit les mathematiques, et arts liberaux, n'eust tant bien escrit, si il luy eust fallu apprendre la philosophie, et l'art de medecine en langues estrangeres. Parquoy amys

⁹⁴ Ce que c'est que.

reconnoissez ceux qui taschent à vous advencer, aimez-les, embrassez-les, baillez leur courage de parachever ce qu'est bien commencé, à scavoir de vous mettre en langue vulgaire tout ce qu'est [p. 9] nécessaire à bien faire nostre art tant honneste et nécessaire. Ce faisans ne negligés la cognoissance des langues, laquelle vous pourra beaucoup servir, et quoy qu'en ayons dict, nous ne la mesprisons : ains seulement, disons qu'il faut preferer le principal à l'accessoire.

Préface de la *Dialectique françoise* de Pierre Bertrand

[p. 3] Aux compaignons Chirurgiens. Pierre Bertrand Salut.

J'ay tousjours pensé le dire de Solon ancien Legislatteur des Atheniens estre beaucoup à priser, (amis Chirurgiens) lequel souloit⁹⁵ se glorifier des graces que journallement il recevoit des dieux, mesme en ce que devenant vieux il apprenoit quelque chose tant aux bonnes lettres que bonnes meurs chascun jour : n'estant moins curieux d'apprendre les preceptes de philosophie et autres sciences qui peuvent apporter quelque soulagement et delectation en la vieillesse aux hommes, en ses derniers ans, que du temps qu'il estoit en son adolescence, ce que mesme il nous fit cognoistre sur la fin de ses jours. Car estant à un banquet où un sien nepveu avec une douce et plaisante melodie chantoit un Hymne Lyrique, l'harmonie luy fut si fort plaisante, qu'il n'eut rien après plus cher en ce monde que de l'apprendre : pesant par ce moyen la mort luy estre plus legere et luy survenir avec moins de regret s'il mouroit après l'avoir apprise. Exemple à la verité qui a trouvé tel lieu en vo[p. 4]stre endroit, amis Chirurgiens (comme l'enfant qui est assis sur le col d'un Geant, outre ce qu'il voit tout ce que le Geant voit, la veüe s'estend plus loing, assavoir aux choses qui luy sont occultes et cachées) non contens d'apprendre et reduire en usage la doctrine appartenante à vostre faculté, scelon que Galien, Guidon et autres vous l'ont donnée par leurs escripts, lesquels communement vous sont monstrez en langage Françoys et vulgaire, aspirez, estans conduictz d'un desir d'apprendre, qui est beaucoup à louer, à choses plus hautes et serieuses, vous travaillant d'avoir la cognoissance comme en mesme langue icelle pourra estre mise en dispute pour la rendre plus clere et intelligible, selon que permettent les loix de Dialectique : chose certes qui a esté cy devant cachée à ceux qui n'ont eu bien avant cognoissance de la langue latine, et qui n'ont eu moyen d'estudier aux arts, comme sont la plus part d'entre vous. Parquoy après avoir esté long temps y a et souventesfois prié par plusieurs de mes amis Chirurgiens, de vous donner avec la plus grande briefveté et facilité que je pourrois les preceptes qu'il vous faut tenir, soit aux disputes publiques ou particulieres, ausquelles pour avoir quelquefois et en divers lieux esté present, vous ay veu tomber en beaucoup d'erreurs pour le defaut qu'avez de ceste partie, j'ay dressé ce petit traicté en Françoys, tant de la doctrine d'Aristote, que de mes precepteurs et maistres bien versez en ladite science, lequel à ce qu'il me semble vous y pourra beaucoup profiter si prenez la peine de le lire avec diligence, auquel je ne m'arresteray par trop (sinon en tant que nostre dispute pourra permettre) à l'ex[p. 5]plication de plusieurs questions qui ne sont pas beaucoup à la cognoissance de ce que desirez sçavoir et qui plus est, vous causerent plus de difficulté que profit : seulement nous traicterons de l'invention du terme moyen

⁹⁵ Avait l'habitude de.

(appellé autrement *medium*) et de sa disposition avec la question mise en dispute. Et combien qu'icelle partie soit la première et principale en l'art de Dialectique : toutesfois, il se trouve bien peu qui l'ayent jusques à ce jourd'huy expliquée comme il faut. Au demeurant vous ne trouverez estrange si j'ay esté contrainct user de plusieurs termes prins tant de l'art de Chirurgie, que Dialectique, lesquelz ne sont aucunement François, pource qu'ilz ne pouvoient estre translatez autrement du Latin sans immuer⁹⁶ et obscurcir l'intelligence des choses, je ne me suis aussi estudié à l'orner de locutions et formes de parler exquisés et affectées, attendu que le subject pour ne vous travailler tant à l'entendre, me sembloit demander un langage assez familier. Vous recevrez donques ce petit traicté d'aussi bonne volonté que je vous le presente, attendant que Dieu me face la grace de parvenir à l'aage de maturité, où j'aye le moyen de vous dedier choses desquelles puissiez tirer plus d'utilité et profit.

Bibliographie de *corpus*

Éditions anciennes d'Adrien L'Alemant

L'Alemant, Adrien, *Ars parva*, Paris, Thomas Richard, 1549. AUT, Wien, Österreichische Nationalbibliothek [71 X 50]. FRA, Niort, Médiathèque de la communauté d'agglomération [Fonds ancien : 3446-1]. FRA, Paris, BnF, Arsenal [NUMM, 52817]. FRA, Paris, Bibliothèque Mazarine [8° 27 544-3]. USA, Chicago, Newberry Library [B49 027].

L'Alemant, Adrien, *Dialectique en François, pour les barbiers et les chirurgiens, composée par maistre Adrian l'Alemant docteur en medecine à Paris*, Paris, Thomas Richard, 1553. FRA, Bordeaux, Bibliothèque municipale [S 13 032 (4)]. FRA, Paris, BnF, Tolbiac [T18 1]. FRA, Paris, Bibliothèque Sainte Geneviève [8o T 1368 (4) Rés. et 8o T 143 inv. 1368 (4) Rés.]. USA, Cambridge, MA Houghton Library, Harvard University [*FC5 L1521 553d]

Éditions anciennes de Jean Eusèbe

EUSEBE, Jean, *La philosophie rationale, vulgairement appelée Dialectique pour les chirurgiens françois et autres amateurs de la langue françoise*, Lyon, Jean Saugrain, 1566. FRA, Lyon, Bibliothèque municipale [Rés. 424433]. FRA, Lyon, Bibliothèque municipale [Rés. 373200]. FRA, Paris, BnF, Tolbiac [TE8 6].

EUSEBE, Jean, *La philosophie vulgairement appelée dialectique pour les chirurgiens françois*, Lyon, Jean Saugrain, 1568. Aucune copie conservée.

EUSEBE, Jean, *La science du poulx, le meilleur et plus certain moyen de juger des maladies. Dressée très methodiquement en langue Françoise par Jean Eusèbe Bourbonnois. Docteur en la faculté de medecine*, Lyon, Jean Saugrain, 1568. FRA, Castelnau-d'Aud, Bibliothèque Pierre Barthas [Fa D 1223 (3)]. FRA, Dijon, Bibliothèque municipale [1003]. FRA, Lyon, Bibliothèque municipale [Rés. 424432]. FRA, Moulins, Bibliothèque municipale [9623]. FRA, Paris, BnF, Tolbiac [TD16 11]. GBR, London, British Library [1507/1780].

⁹⁶ Changer.

EUSEBE, Jean, *Institutiones grammaticæ perbreves ac faciles, (adolescentum studiorum gratia) in tabularum formam redactæ. Secunda æditio ab authore recognita*, Paris, Michel Fezandat, 1557. Aucune copie conservée.

Éditions anciennes Pierre Bertrand

BERTRAND, Pierre, *Dialectique françoise pour en peu de temps et avec grande facilité apprendre l'art et science de bien disputer : en la faveur et grace des compaignons chirurgiens et autres studieux de ladicte science : nouvellement recueillie et pour plus clere doctrine reduict en forme de dialogue*, 1571, Paris, Denis du Pré. ESP, Madrid, Biblioteca Historica Fondo Antiguo [BH MED 910]. FRA, Valognes, Bibliothèque municipale [C5652 (3)]. Google Books (numérisation du texte de l'Universidad complutense de Madrid) [http://books.google.fr/books?id=aKg7CkayubICetprintsec=frontcoverethl=fretsourc e=gbs_ge_summary_retcad=0#v=onepageetqetf=false].

Bibliographie secondaire

BOUDOU, Véronique, « Médecine et enseignement dans l'Art médical de Galien », *Revue des études grecques*, 1993, tome CVI, p. 120-141.

BRUYERE, Nelly, *Méthode et dialectique dans l'œuvre de La Ramée*, Paris, Vrin, 1984.

CHAULIAC, Guy de, *La grande chirurgie de Guy de Chauliac, chirurgien, maître en médecine de l'Université de Montpellier composée en l'an 1363*, E. Nicaise, Paris, Alcan, 1890.

CHAULIAC, Guy de, *Prologue et chapitre singulier du très excellent docteur en médecine et chirurgie maistre Guidon de Cauliac ; le tout nouvellement traduit et illustré de commentaires par maitre Jehan Canappe. Le texte est repris dans Opuscules de divers autheurs medecins, redigez ensemble pour le proufit et utilité des Chirurgiens, reveuz et corrigez de nouveau, avec leur indice*, Lyon, Jean de Tournes, 1552.

CHAULIAC, Guy de, *Prologue et chapitre singulier du très excellent docteur en médecine et chirurgie maistre Guidon de Cauliac ; le tout nouvellement traduit et illustré de commentaires par maitre Jehan Canappe*, Lyon, Dolet, 1542.

Concasty, Marie-Louise, *Commentaires de la Faculté de médecine de l'Université de Paris (1516-1560)*, Paris, Imprimerie Nationale, 1964.

DURLING, Richard J., « A chronogical census of Renaissance editions and translations of Galen », *Journal of the Warburg and Courtauld Institutes*, vol. XXIV, n° 3-4, 1961, p. 230-305.

GALIEN, *De differentiis febrium libri duo*, traduit par N. Leonicensus, Venise, J Pencio da Lecco, 1508.

GALIEN, *Méthode de traitement*, Paris, Gallimard, 2009.

GALIEN, *Œuvres anatomiques, physiologiques et médicales*, trad. J-B. Baillièrre, Paris, J-B. Baillièrre, 1854-1856, vol. 1.

HILDESHEIMER, Françoise, *Fléaux et société : de la Grande Peste au choléra*, Paris, Hachette, 1993.

HUCHON, Mireille, « Définition et description : Ambroise Paré méthodique et huguenot », *Ambroise Paré (1510-1590) : pratique et écriture de la science à la*

Renaissance, actes du colloque de Pau 6-7 mai 1999, Paris, Champion, 2003, p. 201-228.

HUCHON, Mireille, « Parodie de l'écriture scientifique chez Rabelais », *L'écriture du texte scientifique, des origines de la langue au XVIII^e siècle*, dirigé par Claude Thomasset, Paris, PUPS, p. 173-191.

JACQUART, Danielle, « La scolastique médiévale », *Histoire de la pensée médicale en Occident*, Paris, Seuil, 1997, p. 175-210.

KOZLUK, Magdalena, *L'Esculape et son art à la Renaissance*, Paris, Garnier, 2012.

LA RAMEE, Pierre de, *Dialectique*, Paris, Wechel, 1555.

CHAULIAC, Guy de, *Le chirurgien méthodique : Contenant plusieurs enseignements nécessaires aux Chirurgiens, et profitables aux Medecins et Pharmaciens, Extraict de la Chirurgie de M. Guy autrement dict Guidon de Chauliac*, Lyon, Benoît Rigaud, 1596.

CHAULIAC, Guy de, *Le Guidon de Guy de Chauliac, traduit en français par Nicolas Panis*, Lyon, B. Buyer, 1478.

CHAULIAC, Guy de, *Prologue et chapitre singulier du très excellent docteur en médecine et chirurgie maistre Guidon de Cauliac ; le tout nouvellement traduit et illustré de commentaires par maitre Jehan Canappe. Le texte est repris dans Opuscules de divers autheurs medecins, redigez ensemble pour le proufit et utilité des Chirurgiens, reveuz et corrigez de nouveau, avec leur indice*, Lyon, Jean de Tournes, 1552.

LEVET, Jean-Pierre, « Enseignement de la Médecine et Logique chez Galien », *Tôzai*, n° 8, 2003, p. 91-103.

MONTAGNE, Véronique, « Jean Sturm et Valentin Erythræus ou l'élaboration méthodique d'une topique dialectique », *Bibliothèque d'Humanisme et Renaissance*, tome LXIII, 2001, n° 3, p. 477-509.

PINEAU, Guylaine, « "Mettre en lumière" le savoir médical contre l'ancienne loi du secret », *Ambroise Paré, une vive mémoire*, études réunies par Evelyne Berriot-Salvadore, Paris, De Boccard, 2012.

VALLAMBERT, Simon de, *De la conduite du fait de chirurgie*, Paris, Vasconsan, 1559.

WUNENBURGER, Jean-Jacques, « Métaphore, poétique et pensée scientifique », *Revue européenne des sciences sociales*, t. xxxviii, Paris, Genève, 2000, n° 117, p. 35-47.